

VAR MATIN

Figanières

Le médecin de campagne on le soigne !

Paru le jeudi 9 juillet 2009

Élus et population se mobilisent pour choyer le docteur Folio (à droite), le nouveau praticien.

Après trois mois d'inquiétude et deux jours où il a « pété les plombs », Bernard Chilini, maire de Figanières, rayonne enfin dans sa mairie. Il ne s'est pas fallu 24 heures sans qu'il retrouve un médecin après le départ incognito du Dr Brachanet. Au soir du 30 juin, le deuxième et dernier généraliste du village a déboulonné sa plaque et s'en est allé vers d'autres cieux, se refusant à toute explication.

Surcharge insupportable

« Il avait même donné des rendez-vous en juillet à ses patients. Son attitude a été incorrecte et impolie. Il aurait quand même pu me prévenir » (1), indique le maire alors qu'un élu se montre peu amène à son endroit. Sans doute un peu facile...

Au printemps, le premier magistrat se doutait bien que le toubib ménageait sa sortie. Après le départ à la retraite du Dr Massot, les journées se sont rapidement allongées dans le bourg de 2 500 âmes, pas loin de 3 000 l'été. Pour devenir insupportables entre visites à domicile et consultations au cabinet.

Seul et débordé en la place, le Dr Brachanet avait déjà posé des jalons dans les revues spécialisées afin de « vendre son affaire ». À tout le moins de céder sa clientèle à un praticien, moyennant un quota sur son chiffre d'affaires des trois dernières années, comme il peut être d'usage dans la profession.

Il a fini par y renoncer et laissé la clé sous la porte, tout simplement. Signe d'un dépit certain.

Quelques semaines auparavant, le nouveau généraliste, le Dr Philippe Folio, avait pris langue avec son prédécesseur et acté son souhait de quitter Figanières.

Paradoxe, le Dr Folio, installé à Villecroze depuis le début de l'année et dans le sillage d'un médecin retraité, n'avait pas l'activité souhaitée. Les patients se dirigeaient naturellement vers les médecins de Salernes, village qui possède une pharmacie.

On a donc déshabillé Pierre pour habiller Paul.

Tout pour qu'il reste

Pour autant, à Figanières, les élus locaux ont compris qu'il fallait faire tapis rouge aux hommes d'Hippocrate.

« J'avais contacté les facultés de Nice, Marseille et Lille ainsi que le Conseil de l'ordre. Je me disais qu'il y aurait bien un toubib pour venir au soleil dans notre beau pays. Le fait est que mes tractations sont demeurées sans résultat ! », indique le maire, perplexe.

Alors, son généraliste, ils'est enquis de le soigner : « Nous allons signer un bail précaire pour l'ancien cabinet du Dr Massot. Et nous sommes déjà en marche afin de créer une maison médicale où devrait s'installer un deuxième médecin. J'ai d'ores et déjà trois pistes : un Parisien, un urgentiste de retour de Guadeloupe et un généraliste prêt à venir ici s'il ne trouve pas de local à La Motte. »

A Figanières, consultations et gardes ont repris. Pour autant, le malaise de la profession ne s'éclipse pas au pied de la riante Provence. Ce dont s'inquiète le Dr Chilli à Ampus
Le Dr Brachenet doit adresser un courrier à ses patients alors que le conseil de l'ordre se charge de transmettre les dossiers médicaux aux praticiens choisis. Se renseigner en mairie.

La démographie médicale en danger

S'il est vrai que la région Paca n'est pas la plus mal lotie en matière de présence médicale, elle ne devrait pas échapper à la pénurie de praticiens, à moyen terme. C'est en tout cas la certitude du Dr Chilli (Ampus), élu depuis plus de 10 ans à l'Union régionale des médecins libéraux.

« En 2008 en France, seuls 350 jeunes diplômés ont choisi de s'installer en cabinet libéral, soit seulement 9,2 % de la promotion. 66 % ont préféré se tourner vers le salariat (maisons de retraites...) moins astreignant et tout aussi rémunérateur si l'on fait le ratio entre le salaire et les heures effectuées. 24 % ont choisi de faire des remplacements. A ce rythme, les départs à la retraite ne seront pas compensés par les installations. Dans le secteur, ce problème se pose à Villecroze, Montferrat, Comps ou Tourtour. C'est bien de créer des maisons médicales, mais si on n'a personne à mettre dedans... En démographie médicale, il y a ce que l'on appelle l'effet domino : la cessation d'activité d'un praticien entraîne mécaniquement le départ d'autres médecins, surchargés par le surplus de travail. C'est le cas de Figanières.

Quelques éléments inquiétants corroborent ce constat : le taux de suicide excessivement élevé chez les médecins (14 %) alors que 33 % sont victimes de « burn out », c'est-à-dire qu'ils craquent ».

Dès lors, le Dr Chilli plaide pour une revalorisation de la profession, comme au Danemark. Financière dans un contexte où les généralistes sont nettement en dessous de leurs confrères européens, « au niveau des médecins tchèques ». Il ne s'agit pas forcément de revaloriser l'acte médical, mais on peut imaginer des mesures d'ordre fiscal. Nous devons avoir les moyens d'embaucher des secrétaires qui s'acquittent d'une partie de nos charges administratives à l'heure où le taux d'employés est de 0.3 % par médecin.

« Par ailleurs, il faudrait que les organismes sociaux cessent de désigner les généralistes comme coupables dès qu'il y a un problème. »P. J.